

28 OCTOBRE - 3 NOVEMBRE 1988

## LES SEPT VOILES DE LEILA

**E**lle ne mâche pas ses mots lorsqu'on évoque devant elle ces danseuses grassouillettes qui écument les restaurants et les bars de nuit orientaux. « Si elles se croient obligées de venir agiter leurs seins sous votre nez, c'est que les Français préfèrent s'en tenir aux souvenirs de bordels coloniaux de leurs arrière-grands-pères. » Pour Leila Haddad, la danse orientale, c'est d'abord la danse de tous les jours, ou plutôt celle de toutes les fêtes. Sensuelle, certes — bon nombre de nos danses occidentales ne le sont pas moins —, mais qui fait en tout cas partie, au même titre que la couture ou la lessive, par exemple, du bagage de toute jeune femme musulmane bien élevée. « Mes élèves tunisiennes ou algériennes sont pour la

plupart de jeunes femmes qui viennent rafraîchir leur mémoire ou se perfectionner à la veille d'une fête familiale, dans la crainte d'y faire tapisserie, comme on dit en France. »

Leila, on l'a compris, enseigne la danse orientale. Elle est même, dans cette discipline, le seul professeur digne de ce nom à Paris, et possède par cœur son sujet. « C'est une danse surtout féminine, quoique les hommes la pratiquent aussi, parce qu'elle devait être liée, dans la plus haute Antiquité, aux cultes des déesses de la fertilité : d'où cette sorte de stylisation de l'enfantement, qui permet en outre de saisir et de maîtriser le centre de gravité physiologique qui se cache dans notre ventre. »

Si elle est commune, avec des variantes régionales, à tout le Maghreb et au Moyen-Orient, cette pratique remonte donc bien loin avant Mahomet. C'est pourquoi Leila a choisi, pour son prochain spectacle, d'incarner Salomé, l'héroïne aux sept voiles, dont la danse devant Hérode est sans aucun doute l'ancêtre de la danse orientale d'aujourd'hui.

La transmission orale a quelque chose de prodigieux. Leila elle-même ne sait plus comment et grâce à qui elle a appris ce qu'elle sait. Et, à son arrivée de Tunis il y a dix ans, elle ne pouvait imaginer qu'elle se transformerait bientôt en professeur de danse orientale.

Ses cours sont très suivis. De jeunes chorégraphes y viennent régulièrement, fascinés par la complexité de cet art qui, pourtant, ne cherche après tout que le naturel. En définitive, ses élèves sont pour la plupart occidentaux. « On voit s'y mélanger des avocates, des employées de bureau, des commerçantes, des femmes suffisamment libres pour aborder cette discipline très particulière, mais aussi à la recherche d'un exercice physique vraiment féminin qui les libère de certains blocages. En Allemagne, où je dirige régulièrement des stages, plusieurs de mes élèves sont psychanalystes... » Et Leila de sourire à l'idée que la danse orientale soit ainsi devenue un remède au stress occidental. Alain Surrans

**Les cours de Leila Haddad :** Centre de Danse du Marais, 41, rue du Temple, 3<sup>e</sup>; 42-77-58-19. Gymnase-Club, 28, avenue du Général-Leclerc, 14<sup>e</sup>; 45-42-50-57. Gymnase-Club, 55, rue de Ponthieu, 8<sup>e</sup>; 45-62-99-76.

### LES RESTAURANTS DANSANTS

C'est dans les restaurants libanais que la danse orientale a maintenu ses traditions les plus douteuses. Au Loubnane, la jolie cave voûtée se transforme en lupanar façon Cinecitta, avec une danseuse de carte postale et des musiciens excellents, mais submergés par le synthétiseur. A réserver aux amateurs de kitsch et de bonne cuisine libanaise. Plus petit, le Baalbek reste plus authentique, mais la table est loin d'être exceptionnelle.

**Loubnane,** 29, rue Galande, 5<sup>e</sup>; 43-26-70-60. **Baalbek,** 16, rue Mazagan, 10<sup>e</sup>; 47-70-79-02.



Leila Haddad